

Une chapelle de léproserie dans l'ancien faubourg Saint-Lazare

La redécouverte de la chapelle Saint-Lazare fut une surprise pour bien des Angevins, y compris pour les habitants du quartier. Considérée comme détruite à la Révolution, elle fut pourtant remise au jour, deux siècles après sa vente comme bien national, à la suite de travaux archéologiques menés à l'occasion de la rénovation de la rue Saint-Lazare en 1991.

Dans les années 1112-1116, une confrérie avait construit une chapelle dédiée à saint Lazare, le pauvre couvert d'ulcères de la parabole évangélique, et son homonyme, ressuscité par Jésus. Au XII^e siècle, en pleine endémie de la lèpre, Angers disposait, comme dans bien d'autres villes, de deux léproseries : La Madeleine, à l'extrémité du faubourg Bressigny et Saint-Lazare, le long d'une route fréquentée en direction d'Avrillé puis de la Bretagne. Leur position hors de la ville mais à proximité immédiate est semblable à d'autres léproseries.

Dans l'enclos rectangulaire allongé, se trouvait après le parvis (actuelle place des Acacias), la chapelle, un cimetière et la maison du chapelain, supérieur de la communauté. De l'autre côté de la rue, où étaient de petites maisons servant de logement aux lépreux, une grange, et en arrière un jardin, ainsi que des terres et clos de vignes. Tout a disparu par étape lorsque la lèpre fut en voie d'éradication au XV^e siècle. Alors que la léproserie était à l'abandon, ses biens furent annexés avant 1628 à l'hôpital général récemment fondé dans la Doutre. Dans les maisons des malades, les frères Récollets de la Baumette y logèrent un temps et la chapelle devint une simple succursale de la Trinité jusqu'à la Révolution. Celle-ci fut vendue en 1792 au sinistre Léonard Desvalois qui avait prêté sa prairie d'Avrillé pour les exécutions révolutionnaires en masse. La chapelle est alors aménagée en habitation qui nécessitera la mise en place de cloisons, escaliers, cheminées, portes et fenêtres. Lors de la démolition de ces éléments, des fragments de sculptures médiévales et modernes appartenant à un ancien retable ont été mis au jour.

Les travaux de restauration de cet édifice, inscrit à la liste supplémentaire des Monuments historiques, lui redonnent une partie de son aspect qu'il avait avant la Révolution. Actuellement, son plan rectangulaire de 25 x 8 mètres, à nef unique aux épais murs de schiste, résulte de deux phases principales de construction. La première au XII^e siècle concerne le chevet plat éclairé par deux baies romanes et la partie de la nef épaulée sur chaque façade par trois contreforts. Le décor intérieur constitué de peintures murales, aux semis d'étoiles et de quintefeuilles, est partiellement conservé dans l'embrasure des baies. La seconde, au XVII^e siècle, conduit à l'allongement de la nef de la chapelle, à la reprise des baies et de la charpente ainsi qu'à l'édification d'un portail surmonté d'un clocheton au pignon.

Cette modeste chapelle en schiste, seulement charpentée et dont le chœur seul était lambrissé, est conforme à la stricte simplicité et humilité de la communauté des lépreux dont elle est le dernier témoin. Sa restauration commencée en novembre 2007 va se poursuivre jusqu'en juin 2009. Des relevés archéologiques effectués en décembre 2007 et janvier 2008 ont permis d'appréhender plus finement la construction du bâtiment et fourni des éléments utiles à sa restauration. Une fouille sera entreprise à l'automne 2008 qui devrait permettre l'environnement liturgique et funéraire de la chapelle.

François Comte
Archéologue
Ville d'Angers